

donner une place importante et bienvenue aux travaux des historiens des sciences. La démarche interdisciplinaire qui sous-tend cette revue de littérature, même si elle n'est pas systématiquement mise en avant, participe beaucoup à la qualité de leur entreprise. On peut cependant se poser la question, non sans importance, du recours au terme « politique » pour structurer cet état des lieux « des sociologies des questions de santé » — pour prendre l'expression heureuse utilisée dans l'introduction générale (p. 2). On peut convenir que cette qualification contribue à situer ce manuel parmi ceux déjà existants. Mais la disparition du terme « médecine » dans le titre de l'ouvrage au profit des termes « politique » et « santé » soulève bien des interrogations à l'égard de l'étude des transformations contemporaines de la santé et de la médecine. C'est dans la conclusion générale que l'on peut pleinement saisir une tension entre une analyse raisonnée de la littérature, présentée sous la forme d'un manuel, et une réflexion programmatique moins visible visant à rendre compte de la stabilité et du changement social. On s'attendrait à voir discuté le scénario d'une « grande » rupture de l'organisation et des régulations des systèmes de santé occidentaux sous-jacent tout au long des chapitres, mais c'est un scénario à l'égard duquel les auteurs restent finalement hésitants et prudents.

Lynda Sifer-Rivière

Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (Cermes3),  
UMR CNRS 8211, Unité Inserm 988, EHESS, Université Paris Descartes,  
7, rue Guy-Môquet, BP 8, 94801 Villejuif cedex, France  
Adresse e-mail : [lynda.sifer.riviere@gmail.com](mailto:lynda.sifer.riviere@gmail.com)

Disponible sur Internet le 31 mars 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.03.001>

**L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Tome 3 : la fabrication des identités culturelles, A. Sayad. Raisons d'agir, Paris (2014). 208 pp.**

Dans le troisième volume de *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, sont présentés cinq textes inédits d'Abdelmalek Sayad qui portent sur la construction des identités, en lien avec la question culturelle. Intitulé « La fabrication des identités culturelles », cet *opus* traite des liens entre immigration et culture, cette dernière notion étant prise dans une acception large comme « ce “je-ne-sais-quoi”, ces riens qui font les “évidences sociales” lorsqu'elles sont vécues sur le mode du “cela va de soi” ou sur le mode des réalités tenues pour naturelles » (pp. 102–103). Directement lié au contexte politique et migratoire de la fin des années 1970, moment où sont rédigés les cinq textes qui le constituent, l'ouvrage offre, à la fois, une réflexion sur la formation des identités en contexte migratoire et un témoignage sur l'émergence d'une lecture culturelle de la présence des immigrés en France.

Le premier texte rappelle les principales clés d'analyse proposées par A. Sayad sur l'immigration en France, et l'immigration algérienne en particulier : l'illusion du provisoire ; les contradictions entre un cadre juridique qui offre aux étrangers la possibilité de devenir français et une société qui continue à les considérer comme des immigrés ; enfin, les ambiguïtés entre nationalité et appartenance nationale. Il souligne que « l'immigré est d'une *hexis* corporelle et d'une manière de se comporter différents, donc susceptible d'altérer le panorama esthétique “national” » (p. 58), ce qui permet d'articuler la question nationale aux réflexions sur les identités culturelles qui vont suivre. Le deuxième texte offre une réflexion sur l'évolution lexicale dans les questions migratoires et l'apparition du terme « minorité », au début des années 1970. Ce détour sémantique

introduit le troisième texte, qui porte plus expressément sur « les usages sociaux de la “culture des immigrés” ». A. Sayad y souligne combien les conditions culturelles révèlent « les contradictions multiples de l’immigration » — que ce soient les discours relatifs à la personnalité culturelle des immigrés ou le caractère stéréotypé des cultures d’origine que l’institution cherche à valoriser. Le quatrième texte porte sur l’Islam, au moment où le gouvernement annonce des dispositions destinées à faciliter la pratique de cette religion. A. Sayad revient alors sur la période de la colonisation, pour montrer qu’on a fait de l’Islam un principe « pseudo-explicatif » des comportements des populations (p. 126). Enfin, le cinquième texte témoigne de l’investissement d’A. Sayad dans l’émission de télévision *Mosaïque*, diffusée sur France 3, et financée par le ministère du Travail, pour informer les publics sur l’immigration. Grâce à des entretiens avec des journalistes, il montre comment le contenu de cette émission était modelé par les représentants des ministères, tandis que les journalistes tentaient de faire connaître les conditions de vie et de lutte des immigrés, avec des résultats limités.

Dans cet ensemble de textes, mis en perspective par une préface d’Amin Allal, on voit donc s’articuler les différentes logiques identifiées par Abdelmalek Sayad comme présidant à la formation des identités en contexte migratoire : une expérience sociale distincte, les spécificités liées à la migration postcoloniale et, enfin, un processus générationnel. En les caractérisant comme relevant de la formation des identités « culturelles », il s’inscrit dans les travaux qui se développaient alors autour, notamment, de Carmel Camillieri. A. Sayad insiste en outre sur le rôle du politique. C’est un des principaux apports de cet ouvrage, qui nous fait percevoir les enjeux liés à l’immigration tels qu’ils pouvaient être appréhendés compte tenu de l’évolution de la politisation de l’immigration dans ces années. A. Sayad bénéficie pour l’analyser d’un positionnement privilégié, au croisement des réseaux scientifiques militants et institutionnels (pp. 18–19). Il est donc à même de souligner l’émergence d’une lecture culturelle de la présence des immigrés développée par la puissance publique, alors que l’« ethnicisation des rapports sociaux » n’est pas encore à l’ordre du jour dans le champ des sciences sociales. En effet, la sociologie des migrations a plus souvent utilisé la culture comme facteur explicatif du social que comme objet à part entière, ce qui explique cette publication tardive des écrits d’A. Sayad sur le sujet. Pourtant, ce que l’auteur nomme « la fabrication des identités culturelles » apparaît ici comme un objet pertinent pour comprendre l’articulation des différents rapports de pouvoir qui contribuent à structurer les phénomènes migratoires dans nos sociétés.

Angéline Escafré-Dublet

*Triangle–Action, discours, pensée politique et économique, UMR 5206, Université de Lyon 2,  
ENS de Lyon, IEP de Lyon, Université Jean-Monnet Saint-Etienne, CNRS,  
15, Parvis René-Descartes, BP 7000, 69342 Lyon cedex 07, France*

Adresse e-mail : [angeline.escafre-dublet@univ-lyon2.fr](mailto:angeline.escafre-dublet@univ-lyon2.fr)

Disponible sur Internet le 31 mars 2016